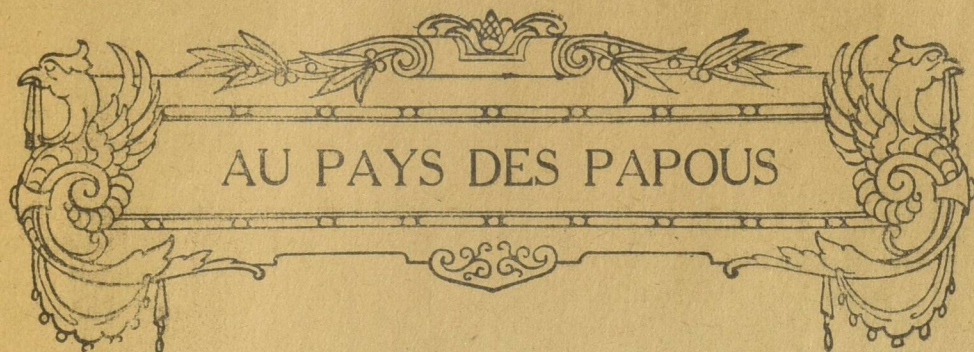




AU PAYS DES PAPOUS

...où l'homme est roi et maître, chez lui. — La femme, dans cette tribu de cannibales de la Nouvelle-Guinée britannique, n'a qu'une ambition dans la vie: travailler pour bien nourrir son mari, lequel se laisse chauffer au soleil durant toute son existence. — Les jeunes filles sont échangées contre des crânes humains.

Les Papous sont-ils des sauvages ou des civilisés? A vous d'en juger, suivant ces quelques renseignements que nous allons vous donner. Ils ne reconnaissent pas le célibat. L'homme qui, passé un certain âge, n'a pas encore pris femme, se laisse mourir de faim. L'adultère est considéré comme un crime punissable de mort. Le divorce, voire même la séparation de corps, y sont inconnus, la vie conjugale n'y étant nullement entendue comme Européens et Américains la comprennent. Jamais de crime passionnel, pour cette raison que les veuves, à la mort de leur mari, doivent par toutes sortes de privations, de pénitences corporelles, d'humiliations, racheter les péchés du défunt. Le sort de l'épouse malheureuse est plus doux encore que celui de la veuve vengée.

Ceci se passe dans la tribu de Sambio, tribu de Papous de la Nouvelle-

Guinée britannique, que l'explorateur australien Frank Hurley fut le premier à visiter. Il fut le premier blanc à pénétrer chez ces cannibales. Rien d'étonnant à cela, la Nouvelle-Guinée, la plus grande île du globe, après le Groënland, étant aussi l'une des moins connues. Le littoral seul a été parcouru complètement. A-t-on encore besoin de dire que cette île, que se partagent aujourd'hui l'Angleterre et la Hollande, est sise au N. de l'Australie, séparée par le détroit de Torres de cette colonie anglaise.

Nous connaissons maintenant les mœurs et coutumes des Papous. Elles sont étranges, barbares va sans dire et cruelles. Par certains traits, elles se rapprochent de celles des Peaux-Rouges d'Amérique.

Ainsi, pour ce qui est des trophées de guerre, on sait que les sauvages collectionnaient les scalps de leurs ennemis vaincus; la valeur d'un homme, sa puissance, son courage, se mesuraient au nombre de ses scalps. Il en est de même en Nouvelle-Guinée, où l'importance d'un guerrier (tous sont guerriers) est basée sur le nombre de crânes humains qu'il possède. Un crâne humain est là-bas l'unité monétaire.

Pas de crâne humain, pas de femme. Un Papou achète sa Papoue du